

publique le force aussitôt à les révoquer. En un mot, il semble aussi difficile au président des Etats-Unis de faire aimer les noirs à ses compatriotes, qu'au Czar d'imposer le respect des Juifs à ses sujets.

Le sénateur Millman, au meeting d'Oklahoma, osa même dire cette atrocité : « La réception d'un nègre par le Président va nous forcer à tuer des milliers de noirs dans le Sud, afin de les remettre à leur place. » Et tout récemment une servante n'a-t-elle pas bénéficié d'une souscription énorme, retentissante, pour avoir perdu sa place après avoir refusé de faire la chambre d'un hôtel où avait dormi Booker Washington !

O émancipation, voilà de tes coups !!

Mais il est temps de rendre justice au président des Etats-Unis. Contrairement à la plupart des sermonneurs, il s'est instruit sur ses propres défauts en faisant la morale aux autres. Et voilà que, le 6 août dernier, il adressait d'Oyster Bay au gouverneur Durbin, de l'Indiana, une lettre publique où il le louait hautement des mesures rigoureuses que celui-ci avait prises pour étouffer l'émeute des *lynchers* d'Indianapolis. « Tous les hommes sérieux, y disait-il, s'inquiètent grandement du nombre de lynchs qui ont lieu tous les ans dans ce pays... La nation, pas plus que l'individu, ne peut commettre un crime impunément... La pierre angulaire de la république est l'obéissance aux lois... » Puis, il indiquait un remède à cette plaie nationale : « Nous devons montrer que la loi de ce pays est capable de punir le crime en débarrassant les procédures de toute trace de technique ou de retard. »

Justice *prompte et sévère* des crimes des noirs faite par les tribunaux, voilà donc, selon M. Roosevelt, ce qui devra arrêter la fureur des blancs indignés de ces actes révoltants. Nous faisons des vœux pour que l'avenir lui donne raison.

J.-ANT. HUOT, ptre.

Chronique des diocèses

QUÉBEC

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, ont été nommés :